
Comitato per la Edizione Nazionale delle Opere di

FEDERIGO ENRIQUES

ENRIQUES, FEDERIGO

**Recensione a H. Dingler, Philosophie der Logik und
Arithmetik (München, Reinhardt, 1931)**

Scientia **LI** (1932), pp. 444-446.



L'utilizzo di questo documento digitale è consentito liberamente per motivi di ricerca e studio. Non è consentito l'utilizzo dello stesso per motivi commerciali.

*Il presente testo è stato digitalizzato nell'ambito del progetto "Edizione nazionale delle opere di
Federigo Enriques"
promosso dal*

*Ministero per i Beni e le attività Culturali
Area 4 - Area Archivi e Biblioteche
Direzione Generale per i Beni Librari e gli Istituti Culturali*

RECENSIONI - COMPTES RENDUS
BOOK REVIEWS - BUCHBESPRECHUNGEN
ANÁLISIS DE OBRAS

H. DINGLER - *Philosophie der Logik und Arithmetik (Philosophie de la logique et de l'arithmétique)*. Un vol. in-8, de 198 pages. E. Reinhardt, München, 1931.

L'illustre professeur de l'Université de Munich présente son travail comme une recherche tendant à pénétrer plus profondément dans le champ préaxiomatique de la logique et de l'arithmétique et à élucider les fondements de ces sciences. Les principes de la logique, dit-il, ont pour présupposition la volonté de dominer le réel par la formation de concepts définis d'une façon univoque, et cette volonté se reconnaît déjà dans le concept général de « chose ».

Ces prémisses cadrent très bien avec nos propres vues. Nous aussi, lorsque nous avons cherché à définir la réalité dans les chap. II et III de nos *Problemi della Scienza*, nous avons été amené à trouver, dans le concept de « chose » ou d'« objet », un élément volitif que nous avons défini comme un rapport invariable entre un certain groupe de volitions et un groupe de sensations associées (concomitantes ou subséquentes). Et de cette conception de la réalité (étendue du domaine de la connaissance ordinaire à celui de la connaissance scientifique) nous avons aussi conclu à la nécessité, pour la pensée logique, de chercher dans le flux du monde sensible les invariants ou quasi-invariants susceptibles d'être pris pour objets du raisonnement exact.

D'autres vues encore de Dingler nous semblent dignes d'être notées, et assez d'accord avec nos idées: par exemple, que le calcul de la logistique suppose une logique active (*Grundlogik*) et que la logistique ne peut absolument pas offrir une espèce de succédané de la philosophie ou de la théorie de la connaissance physique et mathématique. Mais si, finalement, de ces observations diverses nous essayons de nous élever à un jugement d'ensemble, la position de

l'auteur ne nous apparaît pas avec clarté. Nous avouons volontiers que cette obscurité vient peut-être de nous, de notre insuffisante familiarité avec la pensée du philosophe, ou peut-être encore de ce que nous cherchons dans son œuvre la réponse à un problème fondamental que nous avons dans notre esprit, réponse que nous ne trouvons pas, du moins sous une forme claire et précise.

En effet, toutes les questions relatives à la logique sont dominées pour nous par celle-ci : « Qu'est-ce que la logique ? ». A cette interrogation nous avons déjà répondu dans nos *Problemi della Scienza*, chap. III, ¹ et comme pour illustrer cette réponse, nous avons décrit ensuite l'évolution de la pensée logique dans notre ouvrage *Per la storia della logica*. ¹ Nous allons tâcher de résumer brièvement notre manière de voir.

Deux positions, distinctes et souvent opposées, nous semblent dominer la philosophie des logiciens contemporains : ou bien la logique a pour objet les opérations mentales (le processus de la pensée cohérente), ou bien elle concerne les relations d'êtres qui nous sont extérieurs, c'est-à-dire les objets d'une réalité intelligible. Cette seconde position, qui répond à l'antique idéologie platonico-aristotélicienne, réapparaît dans quelques expressions caractéristiques de la pensée moderne, par exemple chez Bertrand Russell (« l'hypothèse, tout à fait négligeable, de l'existence d'un esprit »).

Or, pour nous, il n'est de légitime que la première position, la seconde nous semblant dénuée de sens. Par conséquent nous apparaissent aussi comme dénuées de sens certaines suppositions qui s'y rattachent : la relation, et aussi la proposition, n'est pas un *primum*, mais bien quelque chose dont la signification doit être expliquée en rapport avec les opérations mentales (d'association des idées, etc.) ; et, à plus forte raison, la *vérité* ou la *fausseté* d'une proposition ne peuvent non plus être prises pour caractère intrinsèque de cette proposition, ayant un *sens relatif* à un système d'hypothèses présupposées ou au monde de la réalité.

Pour qui accepte ces prémisses, une grande partie des questions qui aujourd'hui reparaissent dans la néo-scholastique logico-mathématique perdent leur signification, ou doivent être posées à nouveau en des termes différents. De même encore les paradoxes de la théorie des ensembles (et les sophismes antiques auxquels on a voulu les rattacher) tombent sous le coup d'une nouvelle critique. Par exemple, la contradiction que Russell découvre dans le concept de l'ensemble de tous les ensembles qui ne se contiennent pas eux-mêmes comme élément, fait naître avant tout cette demande : Illustrez donc par un exemple, d'une façon concrète et non logiquement abstraite, l'idée d'un ensemble qui se contient lui-même comme élément....

Telles sont les demandes qui naissent de notre concept de la logique, et nous sommes incertains sur ce que peut être à leur égard la position propre à Hugo Dingler, et sur la mesure dans laquelle nous pouvons être d'accord avec lui ou nous devons nous éloigner de sa pensée.¹

Roma, Università.

FEDERIGO ENRIQUES

¹ Pour ce qui est de sa construction des principes de l'arithmétique, nous apprécions avec lui la voie marquée par les mathématiciens de l'école berlinoise d'il y a cinquante ans, qui va du nombre ordinal au nombre cardinal, à travers le principe de Schröder de l'*invariance du nombre*. L'auteur répète à cet égard la démonstration d'Helmholtz, qui ne peut être considérée comme logiquement parfaite. Qu'il nous soit permis de rappeler que nous-même (et, indépendamment de nous, Rey Pastor) avons donné du principe une démonstration rigoureuse. Cf. « Rendic. Accad. Lincei », septembre 1923 et *Questioni riguardanti le matematiche elementari*, 3^e éd., t. I, p. 263, Bologna, 1924.